

COURRIER INTERNATIONAL

## L'invasion des algues vertes, un désastre si prévisible

—Victor Mallet, Paru le 3 février 2022



*Pointe du Conguel, presqu'île de Quiberon, Morbihan, août 2021. - THÉO GIACOMETTI/HANS LUCAS*

**La prolifération d'algues vertes sur les côtes bretonnes menace l'environnement et la santé des habitants. La solution serait de s'attaquer à l'agriculture intensive, mais les résistances sont nombreuses, rapporte ce journal britannique.**

—**Financial Times** *Londres*

Il faut un petit moment pour s'apercevoir que La Grandville, dans la baie de Saint-Brieuc, n'est pas une de ces plages pittoresques comme on en trouve en Bretagne du Nord.

Sur la rive, des monceaux d'algues vertes en putréfaction baignent dans des mares d'eau noire et, en lieu et place d'une langue de sable à marée basse, les visiteurs découvrent un bulldozer et un tracteur – les chauffeurs sont bien à l'abri dans des cabines étanches – ramassant des tonnes d'algues en vue de leur élimination.

C'est en 1971 que les habitants de cette région rurale ont remarqué des "marées vertes" anormales. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour qu'un lien soit établi avec de mystérieux décès – un joueur sur la plage, un cheval à l'entraînement, le chauffeur d'un camion-benne ramassant des algues, des chiens et des animaux sauvages (sangliers et blaireaux).

Ces décès expliquent les plages fermées, les zones interdites aux promeneurs et les écriteaux, à La Grandville et ailleurs, mettant en garde contre le risque d'intoxication et de mort en raison de l'hydrogène sulfuré dégagé par les tas d'algues en décomposition. Pour beaucoup d'habitants du cru, le plus scandaleux reste la réticence au long cours des pouvoirs publics à prendre le problème à la racine : le rejet de nitrates dans les cours d'eau, issus des déjections des porcs, des vaches et des poulets, ou d'engrais azotés, qui entraînent la prolifération explosive des algues lorsqu'ils arrivent à la mer.

*“Ce n'est pas en prenant des mesurette et en bidouillant la réglementation qu'on va limiter ces excès d'azote, qui sont hallucinants”,* cingle Annie Le Guilloux, du collectif Halte aux marées vertes, qui retrouve ses collègues militants autour de la table de cuisine de sa maison, posée à 50 mètres de la plage.

**Laitue fatale.** Suite aux plaintes répétées des habitants et aux mises en garde des autorités européennes sur la qualité de l'eau, deux plans officiels ont été lancés en 2010 pour limiter la quantité d'effluents azotés des exploitations agricoles et réduire la concentration de nitrates par rapport au pic atteint au milieu des années 1990. Seulement voilà, les progrès semblent marquer le pas depuis 2014.

Annie Le Guilloux explique que la concentration moyenne de nitrates dans les cours d'eau bretons s'établissait il y a cinquante ans à un peu plus de 4 milligrammes par litre. Les dernières données publiées par la Cour des comptes montrent qu'elle avait été multipliée par plus de 10 en 1992, avant de baisser pour se stabiliser à 32 milligrammes par litre en 2018.

*“On en est au énième plan, soupire Annie Le Guilloux, et ça ne marche plus. Il faut passer à autre chose, il faut réduire de moitié le nombre d'animaux.”* L'agriculture, avec le tourisme, est la grande success-story d'après-guerre en Bretagne. Les paysans s'empressaient de moderniser leur exploitation, achetant du matériel neuf, important des engrais et du fourrage, produisant de tout, des fraises aux poulets.

L'agriculture pèse en Bretagne deux fois plus lourd dans l'activité économique que la moyenne nationale. Mais cette croissance a eu un coût tel [pour l'environnement] que les agriculteurs se voient aujourd'hui priés de revoir la gestion de leurs effluents afin de limiter les rejets de nitrates. *“Les agriculteurs sont sensibilisés et ça fait vingt ans qu'on fait des efforts”,* assure Didier Lucas, éleveur de porcs à la tête de la chambre d'agriculture du département, ajoutant que le problème peut se régler *“non pas en réduisant la taille des cheptels, mais en améliorant les pratiques agricoles”*.

*Ulva armoricana*, l'algue qui infeste la côte nord de la Bretagne, est une laitue de mer comestible présente à l'état sauvage. Sa croissance est conditionnée par le rayonnement solaire et par la température de la mer, mais aussi par les nutriments qu'elle trouve, et ses déplacements par les vents et les courants.

Mais l'ingrédient clé de la crise actuelle, ce sont les effluents agricoles. Sylvain Ballu, chef de projet au Ceva [Centre d'étude et de valorisation des algues], tout proche et créé en 1982 pour régler le problème, explique que 50000 tonnes d'algues sont ramassées chaque année sur les

plages bretonnes. L'année dernière a été particulièrement mauvaise. *“On a eu une grosse année, une année exceptionnelle dans la baie de Saint-Brieuc”*, confie le spécialiste.

Les militants comme Annie Le Guilloux précisent qu'ils n'ont rien contre le monde agricole. *“Je suis née ici, je suis fille d'agriculteur, petite-fille d'agriculteur et nièce d'agriculteur”*, révèle-t-elle tandis que les ramasseurs d'algues finissent leur journée de travail sur la plage.

Mais les échecs répétés des tentatives visant à réguler les rejets de nitrates rendent une réduction du cheptel inévitable, analyse-t-elle. C'est justement l'option à l'étude aux Pays-Bas, un pays d'élevage, victime, lui aussi, de son trop-plein d'azote. *“C'est la seule véritable solution”*, conclut Annie Le Guilloux.



*Plage et arche de Port-Blanc, Côtes-d'Armor, août 2021. - THÉO GIACOMETTI/HANS LUCAS*